

Archives
Brodie 11/01

H

Depuis 1910, une légende s'est formée au sujet de Rudolf,
une psychologie appliquée à cette époque. Certains critiques,
jeunes surtout, ont reproché à son compte de créateur sur-
réaliste des anecdotes, des diatribes, des lettres qu'il
ont été pour argent comptant. Ils les ont amplifiées et
parfois, même, complètement révisées. Ces éléments, inclus dans
sa biographie, ont donné naissance au "Rudolf", faisant
de ce dernier un être fantastique, diabolique et grotesque,
presque un nouveau Gilles de Rais.

L'univers intérieur des artistes et des poètes se reflète
dans leurs œuvres. Ceci ne veut pas dire que l'on doive voir
dans les personnages qu'ils ont créés, dans le comportement
de ceux-ci, un portrait de leur créateur.

Dans ses films, Rudolf dans a souvent dépeint les rapports
humains sous des couleurs violentes. Beaucoup de ces images
se sont vu l'expression de son amour noir, de son triomphe.
Identifier son œuvre - toute imprégnée d'un esprit doré-
dit - à sa vie personnelle, serait naïf, voire erroné.

Dans une brochure éditée par divers jeunes critiques sué-
dois (Karlson, Carl, Gunnar, Erik, J. L. Gullberg, Björnström Åstrand)
et qui se veut une analyse de la vie et de l'œuvre de Ru-
dolf, on trouve des extravagances qui, en dépit de sonne in-
tentions et l'un des points essentiels de son œuvre
de l'Age d'Or, consistent de manière tout à fait négative
à l'exaltation de ce système de réalisme. Il n'en est
pas que qu'il s'agit de l'art de l'artiste, ou son art
œuvre à une provocation.

de ne veut pas se passer en "avocat d'office" de Rudolf.
Par souci de la vérité - et indépendamment d'une attitude né-
gative envers l'œuvre - il n'est pas à dédaigner avec lui car-
tains points fondamentaux sur lesquels les auteurs de cette
brochure insistent particulièrement. Par exemple, son rôle
apparaît au service du diabolisme, de la violence - total -
dans quelques-uns de ses œuvres, et tout en attendant qu'il
les cultive dans sa vie privée, amoureusement et par système.
M.M. de venir de lire une brochure éditée par Åstrand, Karl-
son, Erik, Gunnar, J.L. Gullberg etc. Certains

de l'œuvre ?
de l'œuvre ?

de l'œuvre ?
de l'œuvre ?

passages sont amusants, mais j'ai eu ~~en~~ l'impression que le monsieur Buñuel dont il est (question) (ici) n'a aucun rapport avec le Buñuel que je connais. Je crois cet ouvrage rempli d'inexactitudes. Ses auteurs se réclament d'une position surréaliste, cependant leur humour reste pompeux, et leur violence, ^{puérile} ~~insultante~~. Connaissez-vous cette brochure?

L.B. Oui. Je crois que ~~vous~~ ceux qui l'ont écrite sont des gens de bonne foi, animés d'intentions amicales. Pourtant, en ce qui concerne certains faits - par exemple lorsqu'ils prétendent que je me livre à des actes sacrilèges ou à des profanations - ce sont de purs mensonges, des inventions sans fondement, et je considère cet opuscule comme une véritable provocation involontaire.

M.M. Ne pensez-vous pas que votre oeuvre ^a facilité la formation de cette légende noire, ~~et~~ qu'elle a contribué à créer le "mythe Buñuel"?

L.B. C'est possible... mais les rapports entre ma vie privée et mes films se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de cela, particulièrement à propos de mon activité surréaliste. Si le surréalisme a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'appuyait sur une idéologie qui correspondait au moment historique dans lequel il s'est produit.

Dans mon comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révolte, de non-conformisme et d'appui à tout ce qui représente un principe libérateur.

M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le surréalisme qui, lui, a hautement revendiqué la mémoire du Marquis de Sade. C'est pour cette raison sans doute, que vos exégètes ne résistent pas à la tentation de prêter à votre idéologie un sens "physique".

L.B. J'insiste sur le fait que toute mon activité se situe sur un plan cérébral. Mes blagues, mes boutades, mon ironie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités physiques". Nous pouvons parler de la nécessité de supprimer, ^{danseur} tels hommes ^{? vi. peres?} ~~pernicieux~~, plus nuisibles que des ~~inaccusés~~ ~~serpents~~. ~~Mis~~ ~~en~~ ~~face~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~possibilité~~ ~~de~~ ~~les~~ ~~tuer~~, ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~pour~~ ~~nous~~ ~~un~~ ~~acte~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~sans~~ ~~doute~~ ~~impossible~~. Le culte voué à Sade par nous en serions sans doute incapables.

*Cadavres = alge
que se rapporte
à l'écriture
de l'œuvre à l'œuvre.
"écrits" suite
"chronique"
"paraphrase"
"résumé" ?
"résumé"*

Le plus grand conformisme

*redoutable ?
d'après eux ?*



la monnaie... rapport avec le... leur violence... H.B. On le croit que... dans ce genre... on ne dit... prétendant que... propositions - ce sont de pure imagination... véritable provocation intellectuelle.

M.M. Ne pensez-vous pas que votre... action de cette... order le "type"?

I.B. C'est possible... dans son comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révélation, de non-conformisme et d'apart à tout ce qui représente un principe idéologique.

M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le... ne dit, lui, à hautement revendiqué la... S'agit-il pour cette raison sans doute, que vos... ne révélateur pas à la tentation de passer à votre idéalisme un sens "physique".

I.B. L'insulte sur le fait que... sur un plan idéologique. Mes... nie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités pyramidales".

Handwritten notes in the bottom right corner.

les surréalistes fut évidemment d'ordre intellectuel. Nous admirions son esprit libérateur, sa révolte ^{absolue} ~~contre~~ ^{les oppressions} ~~contre~~ toute ~~conscience~~. Cette révolte, d'ailleurs, ne fut pas seulement de principe, puisque Sade a passé une partie de sa vie en captivité: sous la Monarchie, sous la République et sous l'Empire. Cet homme qui excitait au meurtre et aux actes les plus atroces, fut incapable de faire jeter quiconque en prison lorsque l'occasion s'en présenta, sous la République. Il fut considéré comme un faible et un traître, et la Révolution le fit enfermer. Si son oeuvre est un cri en faveur de la liberté, ses moeurs ne diffèrent pas de celles des gens de son milieu. Sa vie et son oeuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les surréalistes, nous ne fûmes jamais, remarquez-le bien, des sadiques mais des sadiens. Nous voyions en Sade ~~un~~ ^{un} ~~des~~ esprits les plus libres de son temps, et même des décades à venir.

M.M. Dans la brochure qui nous occupe - comme dans d'autres publications ^{onoplogues} ~~onoplogues~~ - on vous attribue des actes sacrilèges, ^{voire} ~~voire~~ démoniaques. Ces actes, racontés sous forme d'anecdotes, prêtent à rire. J'ai du ~~mal~~ mal à vous imaginer sous les traits d'un officiant des rites diaboliques...

L.B. Tout cela est archi-faux. Avec les surréalistes, nous avons organisé ^{grottesques} ~~des~~ manifestations destinées à faire scandale, à provoquer, à ~~remuer~~ remuer les esprits satisfaits de l'état de choses. A cette époque, le scandale était une arme utile. J'ai tourné l'Age d'Or avec l'intention de scandaliser, et comme une sorte de manifeste, soutenu par tout le groupe. Aujourd'hui tout cela paraîtrait grotesque, ridicule, parceque ne s'appuyant sur rien. Imaginez un monsieur qui sortirait tout seul dans la rue en agitant un petit drapeau et en criant: "Vive la troisième internationale!" Nous le prendrions pour un fou. Il ne manquerait plus que l'on raconte que je célèbre des messes noires chez moi, pour le seul plaisir de ^{mes} ~~quelques~~ amis! Ce serait ~~de~~ de ma part un signe certain d'imbécillité; et m'attribuer de telles actions équivaldrait à me faire passer pour un débile mental.

Condumaz - alps
que se répit le ?
se insiste, que
se meurt à haer.
recidivante ?
'eternelle ?
perpetuelle ?
iterative ?
reiterative

le plus anti-conformiste

Et tant pis ~~pour~~ si ce les embête!

M.M. Même si cet interview doit tourner au genre "qualité M.M. En somme, vous ne croyez plus à la valeur du scandale idéologique, à une sorte de terrorisme intellectuel?"

L.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus scandaliser personne!". Il a raison. Comment pourrait-il en être autrement, après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui négatif. L'Age d'Or fut, en son temps, un film de lutte, il violenta les consciences trop tranquilles. Scandaleux à l'époque, il est devenu une oeuvre ^{"aimable"} ~~blanche~~, applaudie par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté douze jours de suite sans soulever d'autre ~~MMX~~ protestation que celle d'une vieille dame: Elle écrivit, pour dire que ce film était shoking...

?

M.M. Cependant, à en juger par vos oeuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes?

L.B. A mes principes, non. Mais j'estime qu'il faut employer d'autres armes bien que, pour l'essentiel, les objectifs soient restés les mêmes et que la ^{contrainte} ~~représentation~~ morale existe toujours; elle s'est ^{simple ment} ~~seulement~~ déguisée. Par mes films, j'essaye d'inquiéter, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Cela ne veut pas dire que ^{dans} ~~ma~~ vie privée ⁿⁱ ~~je~~ ne dois être l'incarnation d'une idéologie subversive, que je me complais à des actions sacrilèges ou que je casse les vitres des banques et roue de coups des bonnes soeurs... Me livrer à des actes sacrilèges, serait admettre que j'ai conservé la foi. Ce serait stupide et infantile.

M.M. Que feriez-vous, señor Buñuel, apologiste de la violence, ennemi de la délation, que feriez-vous si vous surpreniez un violateur sadique en train d'abuser d'une petite fille?

L.L. C'est une question très innocente, à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "caballero español", je me porterais aussitôt au secours de la violée, au risque ^{d'être déboulonné de mon piédestal par} ~~de~~ mes jeunes amis, auteurs de la brochure.

M.M. En somme, vous ne croyez pas à la valeur de certains idéologues, à une sorte de terrorisme idéologique? B.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus marcher sur des personnes". Il a raison. Comment pourrait-il en être autrement, après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'esprit de scandale est aujourd'hui négatif. L'ère d'Or fut, au bon temps, un film de lutte, il violente les consciences trop tranquilles. Spandak à l'époque, il est devenu une œuvre révolutionnaire, appréciée par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté deux jours de suite sans soulever d'autres que protestation que celle d'une vieille dame: "Si je devais être que ce film était shocking..."

M.M. Cependant, à en juger par vos œuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes? B.B. A mes débuts, comme Kate, j'étais un film espion et d'autres films bien que, pour l'essentiel, les opérations sont restées les mêmes et que la révolution morale existe toujours; elle a été seulement déguisée. Par mes films, j'essaie d'indiquer, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes de vivre dans le bien-être des années passées. Ce n'est pas dire que le vie privé ne doit être l'incarnation d'une idéologie opposée. On se ne complaisait à des actions sacrifiées ou que le monde ait vitres des dangers et tous de coupes des bonnes œuvres... Me livrer à des actes sacrifiés, avait l'air d'être que j'ai consacré la loi. Ce serait stupide et inutile.

M.M. Que faites-vous, señor Buñuel, spécialiste de la violence, ennemi de la délation, que faites-vous et vous surprenez un violateur endigué en train d'abuser d'une petite fille? B.B. C'est une question très innocente, à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "cambriero" par nature, je ne porterais assistance au scandale de la violence, au risque de trahir mes jeunes amis, auteurs de la production.

Et tant pis ~~si~~ si ça les embête!

M.M. Même si cet interview doit tourner au genre "quelle est votre couleur préférée" ou "quels sont les airs qui vous rappellent votre enfance", je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si vous ~~rencontriez~~ vous ~~trouvriez~~ subitement, dans un salon, nez à nez avec Gilles de Rais.

L.B. J'aurais naturellement une peur abominable! Ce qui m'intéresse chez Gilles de Rais, c'est le conflit qui existe entre ses penchants (instinctifs?) et sa conscience. Sans le repentir de la fin, le maréchal perdrait toute sa grandeur tragique. Il resterait au niveau de la stupide et immonde Erzebeth Bathori, ce Truman femelle, à qui il ne manquait que la bombe H pour exterminer ses aimables petites servantes.

M.M. Puisque vous avez fait allusion à votre qualité de chaste et catholique "caballero espagnol", dites-moi: comment défendriez-vous le secret de votre vie privée, même si ce devait être au détriment de votre légende. Autrement dit que voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous présente comme un sacrilège professionnel?

L.B. De tous ses signataires je ne connais personnellement que Francisco Aranda. C'est un excellent garçon, bien qu'il se montre un peu irréfléchi dans ses jugements. C'est certainement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires et les blagues qui circulaient parmi le petit groupe que nous formions dans notre jeunesse, Garcia Lorca, Dali, Pepin Bello, Alberti et moi. Oms, par exemple, a, pour "scandaliser", transformé ces plaisanteries en "faits réels". J'aimerais demander à Oms de bien vouloir - si à l'avenir il désire épouvanter les quelques petites religieuses qui assistent aux séances de son Ciné-Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la mienne, qui est absolument ^{quelconque} ordinaire et n'offre aucun piquant.

M.M. Buñuel, vous me décevez. Je pensais qu'au moins vous voudriez les convoquer en duel et les réduire à merci, fort de votre dextérité au maniement des armes!

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié née d'une longue pratique - j'ai tenu à souligner avec lui certains points fondamentaux

Et tout plus à ce les capotes!

M.M. Même si cet interview doit tourner au genre "quelles
sont vos souhaits préférés" ou "quelles sont les idées qui vous
trouvent votre enfance". Je voudrais vous demander quelles
sont vos réactions et vos réactions à ces questions.
Également, dans un salon, avec des filles de la...

Le L'autre naturellement une peur accablante de qui m'in-
teresse chez elles de plus, c'est le conflit qui existe en-
tre ses pensées (instinctives) et sa conscience. Par la
rapacité de la vie, le marchand perdrait toute sa grandeur
tragique. Il resterait au niveau de la simple et banale
existence matérielle, ce qui n'est pas le cas de
la combe H pour exprimer ses idées et ses sentiments.

M.M. Évidemment vous avez fait allusion à votre qualité de
chanteur et catholique "catholique espagnol", dites-moi comment
détachés-vous le secret de votre vie privée, même si ce ne
peut être au détriment de votre légende. Autrement dit que
voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous pré-
sente comme un excellent professionnel?

Le De tout ce que je ne connais personnellement
que Francisco Aranda. C'est un excellent chanteur, bien qu'il
soit connu en peu de lieux dans son pays. C'est certain-
nement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires
et les histoires qui circulent dans le petit groupe que nous
formons dans notre jeunesse. Garza, Lillo, Peña, Bello,
Alfaro et moi. Ça, par exemple, a pour "soixante", "trinitaire"
à ces plaisanteries en "l'air réel". L'autre danser à
ce qui est bien connu - si à l'avance il était découvert. Les
quelques petites religieuses qui assistent aux séances de
son Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre
vie privée, et de ne laisser poursuivre tranquillement la
siège, qui est absolument ^{quelqu'un} et n'offre aucun plaisir.

M.M. Bien sûr, vous ne devez pas penser qu'un mot ou deux
sont les convulsions en lui et les réduire à zéro, tout de
votre désir de maintenir les idées!

I

Depuis 1930, une légende s'est ~~amée~~ formée au sujet de Buñuel, une mythologie complète à pris corps. Certains critiques, des jeunes surtout, ont recueilli sur le compte du créateur surréaliste des anecdotes, des ~~plaisanteries~~ ^{plaisanteries}, des faits qu'ils ont pris pour argent comptant. Ils les ont amplifiés et parfois, même, complètement recréés. Ces éléments, inclus dans sa biographie, ont donné naissance au "mythe Buñuel" faisant de lui un être fantastique, diabolique et presque, presque un nouveau Gilles de Rais.

L'univers des artistes et des poètes se reflète dans leurs oeuvres. Ceci ne veut pas dire que l'on doit voir dans les personnages qu'ils ont créés, dans le comportement de ceux-ci, un portrait de leur créateur.

Dans ses films, Buñuel nous a souvent dépeint les rapports humains sous des couleurs violentes. Beaucoup de ces images ne sont que l'expression de son humour noir, de son ironie. Identifier son oeuvre - toute imprégnée d'un esprit corrosif - à sa vie personnelle, serait naïf, voire infantin.

Dans une brochure signée par divers jeunes critiques européens; (Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg, Francisco Aranda) et qui se veut une analyse de la vie et de l'oeuvre de Luis Buñuel, on trouve des extravagances qui, en dépit de bonnes intentions et d'un enthousiasme sincère pour le réalisateur de l'Age d'Or, contribuent de manière tout à fait négative à l'exaltation d'un mythe haut en couleurs. Si l'on ne savait pas qu'il s'agit de partisans du cinéaste, on pourrait croire à une provocation.

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié née d'une longue pratique - j'ai tenu à éclaircir avec lui certains points fondamentaux

II

sur lesquels les auteurs de cette brochure insistent particulièrement. Par exemple, son goût supposé ~~du~~ sacrilège, du blasphème, de la violence, dont on prétend qu'il les cultive dans sa vie privée, amoureusement et par système.

- M.M. Je viens de lire une brochure signée par F. Aranda, Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg etc. Certains passages ~~étaient~~ sont amusants, mais j'ai eu l'impression que le monsieur Buñuel dont il est ici question, n'a aucun rapport avec le Buñuel que je connais. Je crois cet ouvrage rempli d'inexactitudes. Ses auteurs se réclament d'une position surréaliste, cependant leur humour reste pompeux et leur violence, puérile. Connaissez-vous cette brochure?
- L.B. ~~xxxxxxx~~ Oui. Je crois que ceux qui l'ont écrite sont des gens de bonne foi, animés d'intentions amicales. Pourtant, en ce qui concerne certains faits - par exemple lorsqu'ils prétendent que je me livre à des actes sacrilèges ou à des profanations - ce sont de purs mensonges, des inventions sans fondement, et je considère cet opuscule comme une véritable provocation involontaire.
- M.M. Ne pensez-vous pas que votre oeuvre a facilité la formation de cette légende noire, qu'elle a contribué à créer le "mythe Buñuel"?
- L.B. C'est possible... mais les rapports entre ma vie privée et mes films se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de cela, particulièrement à propos de mon activité surréaliste. Si le surréalisme a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'appuyait sur une idéologie qui correspondait au moment historique dans lequel il s'est produit. Dans mon comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révolte, de non-conformisme et d'appui à tout ce qui représente un principe libérateur.
- M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le surréalisme qui, lui, a hautement revendiqué la mémoire du Marquis de Sade. C'est pour cette raison sans doute, que vos exégètes ne résistent pas à la tentation de prêter à votre idéologie un sens "physique".
- L.B. J'insiste sur le fait que toute mon activité se situe sur un plan cérébral. Mes blagues, mon ironie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités physiques". Nous pouvons parler de la nécessité de supprimer tels hommes pernicious, plus dangereux que des vipères. Mis devant la possibilité

de les tuer, nous en serions sans doute incapables. Le culte voué à Sade par les surréalistes fut évidemment d'ordre intellectuel. Nous admirions son esprit libérateur, sa révolte obstinée contre toutes les oppressions. Cette révolte, d'ailleurs, ne fut pas seulement de principe, puisque Sade a passé une partie de sa vie en captivité: sous la Monarchie, sous la République et sous l'Empire. Cet homme qui excitait au meurtre et aux actes les plus atroces, fut incapable de faire jeter quiconque en prison lorsque l'occasion s'en présente, sous la République. Il fut considéré comme un faible et un traître, et la Révolution le fit enfermer. Si son oeuvre est un cri en faveur de la liberté, ses moeurs ne diffèrent pas de celles des gens de son milieu. Sa vie et son oeuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les surréalistes, nous ne fûmes jamais, remarquez-le bien, des sadiques, mais des sadiens. Nous voyions en Sade l'esprit le plus libre, le plus anti-conformiste de son temps, et même des décades à venir.

- M.M. Dans la brochure qui nous occupe - comme dans d'autres publications analogues - on vous attribue des actes sacrilèges, voire démoniaques. Ces actes, racontés sous forme d'anecdotes, prêtent à rire. J'ai du mal à vous imaginer sous les traits d'un officiant des rites diaboliques...
- L.B. Tout cela est archi-faux. Avec les surréalistes, nous avons organisé des manifestations destinées à faire scandale, à provoquer, à remuer les esprits satisfaits de l'état de choses. A cette époque, le scandale était une arme utile. J'ai tourné L'Age d'Or avec l'intention de scandaliser, et comme une sorte de manifeste, soutenu par tout le groupe. Aujourd'hui tout cela paraîtrait grotesque, ridicule, parce que ne s'appuyant sur rien. Imaginez un monsieur qui sortirait tout seul dans la rue en agitant un petit drapeau et en criant: "Vive la troisième internationale!" Nous le prendrions pour un fou. Il ne manquerait plus que l'on raconte que je célèbre des messes noires chez moi, pour le seul plaisir de mes amis! Ce serait de ma part un signe certain d'imbécillité; et m'attribuer de telles actions, équivaudrait à me faire passer pour un débile mental.
- M.M. En somme vous ne croyez plus à la valeur du scandale idéologique, à une sorte de terrorisme intellectuel?
- L.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus scandaliser personne!" Il a raison. Comment

pourrait-il en être autrement après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui négatif. L'Age d'Or fut, en son temps, un film de lutte, il violenta les consciences trop tranquilles. Scandaleux à l'époque, il est devenu une oeuvre "aimable", applaudie par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté douze jours de suite sans soulever d'autre protestation que celle d'une vieille dame: elle écrivit pour dire que ce film était shocking...

- M.M. Cependant, à en juger par vos oeuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes?
- L.B. A mes principes, non. Mais j'estime qu'il faut employer d'autres armes, bien que, pour l'essentiel, les objectifs soient restés les mêmes et que la contrainte morale existe toujours; elle s'est simplement déguisée. Par mes films, j'essaye d'inquiéter, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Cela ne veut pas dire que, dans ma vie privée, je doive être l'incarnation d'une idéologie subversive, ni que je me complaise à des actions sacrilèges ou que je casse les vitres des banques et roue de coups des bonnes soeurs... Me livrer à des actes sacrilèges serait admettre que j'ai conservé la foi. Ce serait stupide et infantile.
- M.M. Que feriez-vous, señor Buñuel, apologiste de la violence, ennemi de la délation, que feriez-vous si vous surpreniez un violeur sadique en train d'abuser d'une petite fille?
- L.B. C'est une question très innocente à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "caballero espagnol", je me porterais aussitôt au secours de la violée, au risque d'être déboulonné de mon piedestal par mes jeunes amis, auteurs de la brochure. Et tant pis si ça les embête!
- M.M. Même si cet interview semble tourner au genre "quelle est votre couleur préférée", ou "quels sont les airs qui vous rappellent votre enfance", je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si vous vous trouviez subitement, dans un salon, nez à nez avec Gilles de Rais.
- L.B. J'aurais naturellement une peur abominable! Ce qui m'intéresse chez Gilles de Rais, c'est le conflit qui existe entre ses penchants (instinctifs?) et sa conscience. Sans le repentir de la fin, le maréchal perdrait toute sa grandeur tragique. Il resterait au niveau de

la stupide et immonde Erzebeth Bathori, ce Truman femelle, à qui il ne manquait ~~que~~ la bombe ~~atomique~~ H pour exterminer ses ~~petites~~ ^{gentilles} petites servante.

- M.M. Puisque vous avez fait allusion à votre qualité de chaste et catholique "caballero espagnol", dites-moi: comment défendriez-vous le secret de votre vie privée, même si ce devait être au détriment de votre légende. Autrement dit, que voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous présente comme un sacrilège professionnel?
- L.B. De tous ses signataires, je ne connais personnellement que Francisco Aranda. C'est un excellent garçon, bien qu'il se montre un peu irrégulé dans ses jugements. C'est certainement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires et les blagues qui circulaient parmi le petit groupe que nous formions dans notre jeunesse, Garcia Lorca, Dali, Pepin Bello, Alberti et moi. Oms, par exemple, a, pour "scandaliser", transformé ces plaisanteries en "faits réels". J'aimerais demander à Oms de bien vouloir - si à l'avenir il désire épouvanter les quelques petites religieuses qui assistent aux séances de son Ciné-Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la mienne, qui est absolument quelconque et n'offre aucun piquant.
- M.M. Buñuel, vous me décevez. Je pensais qu'au moins vous voudriez ~~les provoquer en~~ ^{duel} et les réduire à merci, fort de votre dextérité au maniement des armes!

Dans une brochure rigide par divers jeunes critiques parisiens (Gérard Ouz, Raymond Borel, J.-L. Bourq, François Aranda) qui se veut une analyse de la vie et de l'œuvre de Luis Buñuel, on trouve des extravagances qui, en dépit de bonnes intentions et d'un esprit sérieux pour le réalisateur de l'œil, contribuent de manière tout à fait négative à l'excitation d'un public tout au contraire. Il n'est pas sûr qu'il s'agit de cartons de visite, on pourrait avoir de nos jours...

Je ne puis pas me passer un "cristal d'iris" de Buñuel, par exemple de la vidéo - et indépendamment d'une petite note d'une bonne page...

I

Depuis 1930, une légende s'est ~~formée~~ formée au sujet de Buñuel, une mythologie complète à pris corps. Certains critiques, des jeunes surtout, ont recueilli sur le compte du créateur surréaliste des anecdotes, des plaisanteries, des faits qu'ils ont pris pour argent comptant. Ils les ont amplifiés et parfois, même, complètement recréés. Ces éléments, inclus dans sa biographie, ont donné naissance au "mythe Buñuel" faisant de lui un être fantastique, diabolique et presque, presque un nouveau Gilles de Rais.

L'univers des artistes et des poètes se reflète dans leurs œuvres. Ceci ne veut pas dire que l'on doive voir dans les personnages qu'ils ont créés, dans le comportement de ceux-ci, un portrait de leur créateur.

Dans ses films, Buñuel nous a souvent dépeint les rapports humains sous des couleurs violentes. Beaucoup de ces images ne sont que l'expression de son humour noir, de son ironie. Identifier son œuvre - toute imprégnée d'un esprit corrosif - à sa vie personnelle, serait naïf, voire infantin.

Dans une brochure signée par divers jeunes critiques européens; (Marcel Oms, Raymond Borde, J.L. Gourg, Francisco Aranda) et qui se veut une analyse de la vie et de l'œuvre de Luis Buñuel, on trouve des extravagances qui, en dépit de bonnes intentions et d'un enthousiasme sincère pour le réalisateur de l'Age d'Or, contribuent de manière tout à fait négative à l'exaltation d'un mythe haut en couleurs. Si l'on ne savait pas qu'il s'agit de partisans du cinéaste, on pourrait croire à une provocation.

Je ne veux pas me poser en "avocat d'office" de Buñuel. Par souci de la vérité - et indépendamment d'une amitié née d'une longue pratique - j'ai tenu à éclaircir avec lui certains points fondamentaux

sur lesquels les auteurs de cette brochure insistent particulièrement. Par exemple, son goût supposé du sacrilège, du blasphème, de la violence, dont on prétend qu'il les cultive dans sa vie privée, amoureusement et par système.

- M.M. Je viens de lire une brochure signée par F.Aranda, Marcel Oms, Raymond Borde, J.L.Gourg etc. Certains passages ~~amusants~~ sont amusants, mais j'ai eu l'impression que le monsieur Buñuel dont il est ici question, n'a aucun rapport avec le Buñuel que je connais. Je crois cet ouvrage rempli d'inexactitudes. Ses auteurs se réclament d'une position surréaliste, cependant leur humour reste pompeux et leur violence, puérile. Connaissez-vous cette brochure?
- L.B. ~~XXXXXX~~ Oui. Je crois que ceux qui l'ont écrite sont des gens de bonne foi, animés d'intentions amicales. Pourtant, en ce qui concerne certains faits - par exemple lorsqu'ils prétendent que je me livre à des actes sacrilèges ou à des profanations - ce sont de purs mensonges, des inventions sans fondement, et je considère cet opuscule comme une véritable provocation involontaire.
- M.M. Ne pensez-vous pas que votre oeuvre a facilité la formation de cette légende noire, qu'elle a contribué à créer le "mythe Bunuel"?
- L.B. C'est possible...mais les rapports entre ma vie privée et mes films se situent au niveau des principes. Nous avons souvent parlé de cela, particulièrement à propos de mon activité surréaliste. Si le surréalisme a été un mouvement révolutionnaire, c'est qu'il s'appuyait sur une idéologie qui correspondait au moment historique dans lequel il s'est produit. Dans mon comportement privé, je n'ai jamais renoncé aux principes de révolte, de non-conformisme et d'appui à tout ce qui représente un principe libérateur.
- M.M. Beaucoup de gens vous identifient avec le surréalisme qui, lui, a hautement revendiqué la mémoire du Marquis de Sade. C'est pour cette raison sans doute, que vos exégètes ne résistent pas à la tentation de prêter à votre idéologie un sens "physique".
- L.B. J'insiste sur le fait que toute mon activité se situe sur un plan cérébral. Mes blagues, mon ironie, ne doivent pas être prises au sérieux et encore moins être interprétées comme des "activités physiques". Nous pouvons parler de la nécessité de supprimer tels hommes pernicious, plus dangereux que des vipères. Mis devant la possibilité

de les tuer, nous en serions sans doute incapables. Le culte voué à Sade par les surréalistes fut évidemment d'ordre intellectuel. Nous admirions son esprit libérateur, sa révolte obstinée contre toutes les oppressions. Cette révolte, d'ailleurs, ne fut pas seulement de principe, puisque Sade a passé une partie de sa vie en captivité: sous la Monarchie, sous la République et sous l'Empire. Cet homme qui excitait au meurtre et aux actes les plus atroces, fut incapable de faire jeter quiconque en prison lorsque l'occasion s'en présenta, sous la République. Il fut considéré comme un faible et un traître, et la Révolution le fit enfermer. Si son oeuvre est un cri en faveur de la liberté, ses mœurs ne diffèrent pas de celles des gens de son milieu. Sa vie et son oeuvre sont un défi à l'ordre établi. Nous, les surréalistes, nous ne fûmes jamais, remarquez-le bien, des sadiques, mais des sadiens. Nous voyions en Sade l'esprit le plus libre, le plus anti-conformiste de son temps, et même des décades à venir.

- M.M. Dans la brochure qui nous occupe - comme dans d'autres publications analogues - on vous attribue des actes sacrilèges, voire démoniaques. Ces actes, racontés sous forme d'anecdotes, prêtent à rire. J'ai du mal à vous imaginer sous les traits d'un officiant des rites diaboliques...
- L.B. Tout cela est archi-faux. Avec les surréalistes, nous avons organisé des manifestations destinées à faire scandale, à provoquer, à remuer les esprits satisfaits de l'état de choses. A cette époque, le scandale était une arme utile. J'ai tourné l'Age d'Or avec l'intention de scandaliser, et comme une sorte de manifeste, soutenu par tout le groupe. Aujourd'hui tout cela paraîtrait grotesque, ridicule, parce que ne s'appuyant sur rien. Imaginez un monsieur qui sortirait ~~seul~~ tout seul dans la rue en agitant un petit drapeau et en criant: "Vive la troisième internationale!" Nous le prendrions pour un fou. Il ne manquerait plus que l'on raconte que je célèbre des messes noires chez moi, pour le seul plaisir de mes amis! Ce serait de ma part un signe certain d'imbécillité; et m'attribuer de telles actions, équivaudrait à me faire passer pour un débile mental.
- M.M. En somme vous ne croyez plus à la valeur du scandale idéologique, à une sorte de terrorisme intellectuel?
- L.B. Je l'ai déjà dit, cela a eu son utilité dans le passé. Vous vous rappelez ce que je vous ai raconté de Breton, me disant: "De nos jours, mon ami, on ne peut plus scandaliser personne!" Il a raison. Comment

pourrait-il en être autrement après les massacres nazis, après les bombes atomiques sur le Japon? L'emploi du scandale est aujourd'hui négatif. L'Age d'Or fut, en son temps, un film de lutte, il violenta les consciences trop tranquilles. Scandaleux à l'époque, il est devenu une oeuvre "aimable", applaudie par le public du Lincoln Center de New-York. A Londres, il a pu être projeté douze jours de suite sans soulever d'autre protestation que celle d'une vieille dame: elle écrivit pour dire que ce film était shocking...

- M.M. Cependant, à en juger par vos oeuvres, vous n'avez pas renoncé à vos principes?
- L.B. A mes principes, non. Mais j'estime qu'il faut employer d'autres armes, bien que, pour l'essentiel, les objectifs soient restés les mêmes et que la contrainte morale existe toujours; elle s'est simplement déguisée. Par mes films, j'essaye d'inquiéter, de violer les règles du conformisme qui tente de persuader les hommes qu'ils vivent dans le meilleur des mondes possibles. Cela ne veut pas dire que, dans ma vie, privée, je doive être l'incarnation d'une idéologie subversive, ni que je me complaise à des actions sacrilèges ou que je casse les vitres des banques et roue de coups des bonnes soeurs... Me livrer à des actes sacrilèges serait admettre que j'ai conservé la foi. Ce serait stupide et infantile.
- M.M. Que feriez-vous, señor Buñuel, apologiste de la violence, ennemi de la délation, que feriez-vous si vous surpreniez un violeur sadique en train d'abuser d'une petite fille?
- L.B. C'est une question très innocente à laquelle je répondrai en toute ingénuité. Comme je suis un "caballero espagnol", je me porterais aussitôt au secours de la violée, au risque d'être déboulonné de mon piedestal par mes jeunes amis, auteurs de la brochure. Et tant pis si ça les embête!
- M.M. Même si cet interview semble tourner au genre "quelle est votre couleur préférée", ou "quels sont les airs qui vous rappellent votre enfance", je voudrais vous demander quelle serait votre réaction si vous vous trouviez subitement, dans un salon, nez à nez avec Gilles de Rais.
- L.B. J'aurais naturellement une peur abominable! Ce qui m'intéresse chez Gilles de Rais, c'est le conflit qui existe entre ses penchants (instinctifs?) et sa conscience. Sans le repentir de la fin, le maréchal perdrait toute sa grandeur tragique. Il resterait au niveau de

IV

...il en sera fait un rapport...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...

1. L'Etat...
à vos souhaits

2. L'Etat...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...

3. L'Etat...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...

4. L'Etat...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...

5. L'Etat...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...

6. L'Etat...
...le 15 mars 1944...
...le 15 mars 1944...

la stupide et immonde Erzebeth Bathori, ce Truman femelle, à qui il ne manquait ^{que} la bombe ~~atomique~~ H pour exterminer ses ^{gentilles} ~~débiles~~ petites servante.

- M.M. Puisque vous avez fait allusion à votre qualité de chaste et catholique "caballero espagnol", dites-moi: comment défendriez-vous le secret de votre vie privée, même si ce devait être au détriment de votre légende. Autrement dit, que voudriez-vous dire aux auteurs de la brochure qui vous présente comme un sacrilège professionnel?
- L.B. De tous ses signataires, je ne connais personnellement que Francisco A-randa. C'est un excellent garçon, bien qu'il se montre un peu irréguléchi dans ses jugements. C'est certainement lui qui a raconté à ses collaborateurs les histoires et les blagues qui circulaient parmi le petit groupe que nous formions dans notre jeunesse, Garcia Lorca, Dali, Pepin Bello, Alberti et moi. Oms, par exemple, a, pour "scandaliser", transformé ces plaisanteries en "faits réels". J'aimerais demander à Oms de bien vouloir - si à l'avenir il désire épouvanter les quelques petites religieuses qui assistent aux séances de son Ciné-Club - choisir des anecdotes tirées de sa propre vie privée, et de me laisser poursuivre tranquillement la mienne, qui est absolument quelconque et n'offre aucun piquant.
- M.M. Bunüel, vous me décevez. Je pensais qu'au moins vous voudriez ~~les provoquer en~~ les provoquer en Quel et les réduire à merci, fort de votre dextérité au maniement des armes!

